WREN un jour, WREN toujours. Tu peux aller dans un endroit et rencontrer une parfaite inconnue, mais quand tu découvres qu’elle est aussi une WREN, vous venez de créer un lien instantané.

Mon nom est Janet Hester Watt. Je suis née à Onoway, en Alberta. C’est pendant que j’étais à Vancouver, en 1945, que je me suis enrôlée dans le Service féminin de la Marine royale du Canada, connu sous l’acronyme WRCNS.

Mes parents n’étaient pas surpris lorsque je suis revenue et que je leur ai dit que je m’étais enrôlée dans la Marine. Je crois qu’ils avaient toujours ressenti que ce n’était qu’une question de temps. Alors ils ont été très ouverts. Il y avait donc quatre d’entre nous dans la Marine à ce moment - mes deux frères ainsi que ma sœur Jean et moi.

Ça, c’est lorsque nous suivions notre formation de base, au HMCS Conestoga. Ça, c’est le wagon du service général, et nous devions aller ramasser les déchets et les jeter là-dedans.

Tout d’abord, ce que j’ai trouvé le plus dur était de recevoir des ordres. On nous criait des ordres et il n’y avait aucune réplique possible.

Nous avons été envoyées là pour pelleter la neige, puis nous sommes allées recevoir nos vaccins, vous savez, dans chaque bras. Après on nous a dit de laisser tremper nos bras dans l’eau chaude, de prendre un bon bain chaud et d’aller nous coucher tôt. Et bien le lendemain, la plupart d’entre nous ne pouvaient plus bouger nos bras, mais il fallait continuer.

On nous a envoyées frotter les planchers de façon vigoureuse. Nous nous déplacions ensuite et un autre groupe de WRENS arrivait, et elles frottaient exactement le même plancher que nous venions de nettoyer. Nous avons donc appris à le faire en surface puis à continuer.

Lorsque je me suis d’abord enrôlée, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. Je croyais que j’allais faire la même chose que ma sœur Jean, et que j’allais devenir une SBA, une aide-infirmière. Puis un jour ils ont téléphoné et m’ont dit qu’il y avait une nouvelle catégorie qui existait, comme assistante dentaire, et ils voulaient savoir si cela m’intéressait. J’étais ravie.

Elle, c’est Elizabeth Robertson. Je suis au milieu, Janet Watt, et elle, c’est Mary Robertson, de Winnipeg. Nous avons été le dernier groupe de WRENS à être formé, et nous faisions partie de cette nouvelle catégorie d’assistantes dentaires. Nous aidions les dentistes de façon simple en faisant des choses comme mettre la bavette, passer les instruments au dentiste ou faire les mélanges pour les plombages. C’était le gros de notre boulot.

Je suis celle qui se trouve au bout, là. Nous logions avec les filles de l’armée au coin des rues Harbord et St. George [à Toronto], et nous nous rendions à la clinique dentaire tous les jours. Le premier jour, le dentiste m’a choisie pour être un patient et j’étais plutôt nerveuse, mais il était très content que je sois nerveuse. Et il a découvert que j’avais besoin d’un plombage, et il a commencé à me faire une anesthésie, et j’ai commencé à m’évanouir. La capsule d’ammoniaque est si grosse, et tu appuies dessus juste un peu, elle éclate, et là tu la promènes sous le nez du patient. Et bien, la petite fille, la jeune fille, tentait de la cogner sur le bord du sceau de sécurité. Et moi je m’évanouissais de plus en plus. Tout allait très mal, et il était si heureux parce que c’était la première journée où il nous enseignait.

Ces dentistes étaient si gentils, mon Dieu. Ils étaient si patients avec nous et ils étaient très gentils. Ils nous ont donné une excellente formation. À la fin du cours, nous avons été mises en poste à différents endroits, et 17, non, 18 d’entre nous avons été envoyées au Cornwallis [base des Forces canadiennes].

Le Cornwallis était fraîchement bâti et était la plus grande base de l’Empire britannique. Il y avait à peu près 20 dentistes. Jusqu’à ce jour, leurs assistants avaient été des hommes, puis les WRENS ont pris la relève. Je crois que pour beaucoup de gens, c’était la première fois qu’ils allaient chez le dentiste, et la plupart des gens avaient une peur bleue des dentistes.

La plupart des gens que je voyais étaient soit en chemin vers les navires, ou ils en revenaient prêts à être démobilisés. Notre premier patient, je ne crois pas qu’il était allé chez le dentiste de toute sa vie, et il avait approximativement 17 ans et demi. Finalement, c’était le temps de fermer l’eau. Et bien, qu’est-ce que je fais ensuite? Au lieu de fermer l’eau, je l’ouvre au maximum, et le tuyau vole hors de ma main et a complètement trempé le pauvre gars de la tête aux pieds. C’était correct. Nous l’avons essuyé. Puis j’ai entendu un terrible bruit d’écrasement, j’ai regardé de ce côté-là, et la chaise s’est effondrée, et notre patient est au sol. Nous l’avons relevé, nous avons remis la chaise en bonne condition, et nous lui avons donné une note pour qu’il revienne faire enlever ses points de suture quelques jours plus tard. Il n’est jamais revenu. À la vitesse à laquelle il a descendu cette passerelle, aucun athlète olympique n’aurait pu le rattraper.

Je n’ai jamais ressenti de problème avec le fait d’être une femme dans la Marine. Les hommes nous traitaient généralement avec énormément de respect. Je n’ai jamais été victime d’une seule insulte ou d’une insinuation au sujet des femmes dans la Marine. Ils étaient très très gentils avec nous. Il y avait à peu près 10 000 hommes et 7 000 femmes, et aucune femme n’a été délaissée lors d’une danse.

Cornwallis était une très grande base, et c’était merveilleux. Il y avait trois piscines et des allées de bowling et j’ai appris à jouer aux quilles pendant que j’étais là. Il y avait aussi toujours une danse quelque part, et des films. Il y avait un excellent cinéma.

Lorsque tu allais magasiner, tu déchirais ceci, puis le commerçant gardait cela, puis ils pouvaient le rendre pour obtenir — disons que tu achetais du sucre, et ils les donnaient aux entrepôts afin de recevoir leurs rations. Je ne sais pas à quoi celui-ci servait, mais c’était pour du thé et du sucre. Je ne me rappelle pas s’il y avait du café. Mais je sais que le sucre était l’une des choses principales.

VE-Day [Jour de la Victoire (en Europe)]

« À minuit et un ce soir, le jeudi 8 mai, nous pouvons nous accorder une courte période de réjouissance »

J’avais une journée de congé de la clinique, donc je rattrapais mon sommeil. Puis ils ont demandé aux gens de faire des sandwichs. Alors j’ai décidé d’aller aider à faire des sandwichs. Pendant tout l’après-midi, j’ai beurré deux tranches de pain, je les ai passées au suivant, deux tranches de pain, au suivant, deux tranches de pain, au suivant. Le soir venu, l’endroit était rempli de gens, l’événement se passait dans le hangar des exercices. Alors que nous étions à la danse, un jeune marin qui était plutôt en piteux état, se déplaçait pour venir me demander de danser avec lui. Et ces deux hommes se sont tenus devant moi et l’ont encouragé à aller dans une autre direction. Et alors, mon frère Gordon se tourne vers moi et dit : « Franchement, Janet! Ne fais plus jamais ça! » Et j’ai dit: « Ne fait plus jamais quoi? » Il dit : « Tu l’as regardé! » Et j’ai pensé : « Oh! Ces frères protecteurs! »

Après la guerre, je suis retourné à mon emploi original. J’ai pensé aller travailler dans le milieu dentaire. J’avais bien aimé le travail dentaire, mais mon ancien emploi payait mieux que le travail dentaire. Je travaillais pour la compagnie HJ. Heinz des 57 variétés, vous savez, le ketchup, la soupe. Et chaque employé qui est revenu travailler chez Heinz après la guerre a reçu l’un de ces briquets signés par M. HJ. Heinz, le deuxième.

Au début, j’ai trouvé ça un peu difficile. On s’habitue à la routine, et quand on est un civil, on doit prendre des décisions à chaque jour au sujet de ce que l’on va porter, tandis que dans la Marine, on savait toujours quoi mettre. À la maison, j’étais un moulin à parole, mais en public, j’étais gênée, je frôlais les murs. Cela m’a aidé à sortir de ma coquille. D’être là, de porter cet uniforme et de m’habituer à recevoir des ordres, j’ai trouvé cela très utile pour moi.